

CHATEAUBRIAND

Atala - René



CLASSIQUES FRANÇAIS

CHATEAUBRIAND

Atala - René

学院图书馆
书章



CLASSIQUES FRANÇAIS



Atala, ou les amours de deux sauvages (1801), est le récit brûlant d'une passion dans une nature américaine exotique et sauvage. Il révéla François-René de Chateaubriand (1768-1848).

René, est, *Atala*, l'un des récits qui compose la saga des *Natchez*. Mais c'est davantage un poème, une ode au désespoir, un "mal du siècle" dans lequel toute une génération – celle de la chute du premier Empire – se reconnaîtra. Ces deux romans d'amour et de passion d'un style nouveau, épique, éloquent et coloré, ont marqué la naissance du romantisme en France et resteront les livres de référence de ce mouvement qui révolutionnera la littérature européenne.

TEXTE INTÉGRAL



9 782877 141697

ATALA
RENÉ

© 1993, Bookking International, Paris
ISBN: 2-87714-169-1

此为试读, 需要完整PDF请访问: www.ertongb.com

CHATEAUBRIAND

Atala
René

FRANÇOIS-RENÉ DE CHATEAUBRIAND
(1768-1848)

François-René de Chateaubriand voit le jour le 4 septembre 1768 à Saint-Malo, dans une famille de vieille aristocratie bretonne (leur noblesse remonte à Saint-Louis). Il est le dernier-né d'une famille de dix enfants. Son père, qui a été marin, corsaire, négrier a, fortune faite, acheté le domaine de Combourg, dont le château, austère manoir médiéval, marquera la sensibilité de François-René.

En 1786, après des études chez les Jésuites, il entre comme cadet au régiment de Navarre et vit dans diverses garnisons, ainsi qu'à Paris et à Versailles, écrivant ses premiers poèmes et fréquentant les salons littéraires. Témoin, à Paris, de la prise de la Bastille et des premiers troubles révolutionnaires de 1789, il refuse de prêter serment au nouveau régime constitutionnel, perd son emploi militaire et, par passion de la géographie, s'embarque en 1791 pour l'Amérique qu'il va parcourir, ébloui par les grands espaces vierges.

Revenu en France un an plus tard, il se marie et combat, à Thionville et à Verdun, avec les émigrés contre les Révolutionnaires, avant de se réfugier à Londres, où il survit sept ans en donnant des leçons de français tout en rédigeant l'esquisse du *Génie du christianisme*. Sa femme et

sa sœur ont été arrêtées, son frère aîné guillotiné. Son *Essai sur les Révolutions* (1797) lui permet d'être accepté dans la haute société des émigrés à Londres.

Revenu en France en 1800, il se lie, dans le salon de Mme de Beaumont, avec des hommes politiques et des hommes de lettres, et a l'idée, prenant à contre-courant la mode de l'époque, très affairiste, de détacher un récit, *Atala*, de son *Génie du christianisme*, et de le publier. C'est un triomphe, suivi de celui du *Génie du christianisme* qui paraît en même temps (1802) que le culte catholique est célébré, pour la première fois depuis dix ans, à Notre-Dame. Bonaparte, qui l'admire, le nomme secrétaire d'ambassade à Rome, ville qui l'éblouit. Mais à la suite, sur ordre de Bonaparte, de l'assassinat du duc d'Enghien, il démissionne et revient en France.

Il commence la rédaction des *Martyrs*, (publiés en 1809), entreprend, pour séduire Nathalie de Noailles, un pèlerinage en Grèce et dans les lieux saints qui lui inspirera son *Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1811), tout en s'affirmant comme un opposant irréductible à Napoléon 1^{er}. Son prestige est grand ; c'est un écrivain reconnu qui est élu à l'Académie française en 1811 ; dans son discours de réception, il y attaque son prédécesseur, qui avait voté la mort du roi en 1793.

A la chute de l'empire, il devient pair de France, et chef de file des Ultras, multipliant les essais politiques. Le Romantisme naissant le prend pour chef de file. Parallèlement, il joue un rôle politique, sera ambassadeur, et ministre des Affaires étrangères, tout en gardant sa liberté d'esprit, ce qui lui vaudra une carrière en dents de scie.

En 1830, il refuse son soutien à Louis-Philippe, qui, après la Révolution des Trois Glorieuses,

succède à Charles X, et cesse ses activités politiques pour se consacrer à l'écriture, et notamment à ce chef-d'œuvre que sont les *Mémoires d'Outre-Tombe* (initialement prévues comme un poème, et commencées dès 1803), rendant régulièrement visite à Mme Récamier, (leur liaison, puis leur amitié, commencée en 1817, ne s'achèvera qu'à leur mort), dans le salon de laquelle seront lus les premiers extraits des *Mémoires*. En 1844, il écrit *La Vie de Rancé*, d'après l'histoire d'un prêtre du ^{xvii}^e siècle devenu pénitent, admirable texte sur la mort. La sienne survient le 4 juillet 1848, à Paris. Il est enterré face à la mer, sur un îlot au large de Saint-Malo.

Précurseur du romantisme à l'imagination puissante et au style éclatant son influence sera considérable sur la génération littéraire qui lui succéda. Il reste, par la maîtrise et l'ampleur de son style, celui qui a donné à la prose française une grandeur encore jamais atteinte.

PRÉFACES D'ATALA

LETTRE PUBLIÉE

*dans le Journal des Débats
et dans le Publiciste*

Citoyen, dans mon ouvrage sur le *Génie du Christianisme*, ou les *Beautés poétiques et morales de la Religion chrétienne*, il se trouve une section entière consacrée à la *poétique du Christianisme*. Cette section se divise en trois parties : poésie, beaux-arts, littérature. Ces trois parties sont terminées par une quatrième, sous le titre d'*Harmonies de la Religion, avec les scènes de la nature et les passions du cœur humain*. Dans cette partie j'examine plusieurs sujets qui n'ont pu entrer dans les précédentes, tels que les effets des ruines gothiques, comparées aux autres sortes de ruines, les sites des monastères dans les solitudes, le côté poétique de cette religion populaire, qui plaçait des croix aux carrefours des chemins dans les forêts, qui mettait des images de vierges et de saints à la garde des fontaines et des vieux ormeaux; qui croyait aux pressentiments et aux fantômes, etc., etc. Cette partie est terminée par une anecdote extraite de mes voyages en Amérique, et écrite sous les huttes mêmes des Sauvages. Elle est intitulée : *Atala, etc.* Quelques épreuves de cette petite histoire s'étant trouvées égarées, pour prévenir un accident qui me causerait un tort infini, je me vois obligé de la publier à part, avant mon grand ouvrage.

Si vous vouliez, citoyen, me faire le plaisir de publier ma lettre, vous me rendriez un important service.

J'ai l'honneur d'être, etc.